

Il est généralement admis que jadis tous les Roumains prononçaient en les palatalisant légèrement les dentales *t*, *d*, *n* (airsi que d'autres consonnes: *s*, *z*, *l*, *r*, etc.) suivies de voyelles antérieures. Cette habitude de palataliser les consonnes est due à une influence du vieux bulgare<sup>15</sup>. Le degré de palatalisation des dentales roumaines à une période plus ancienne a dû rappeler approximativement celui de la langue vieux slave (ce qui peu être noté dans la transcription phonétique de l'ALR par *tʲ*, *dʲ*, *nʲ*). Ce stade se conserve en Moldavie et isolément, aussi, dans le territoire du sous-dialecte de la Valachie, dans la Dobroudja et dans le Sud de la Transylvanie (v. la carte no. 2, ainsi que celle de l'étude de l'académicien E. Petrovici dans « Studii și cercetări lingvistice » I, fasc. 2, p. 179).

Dans la plus grande partie du dialecte valaque les dentales *tʲ*, *dʲ*, *nʲ* ont durci. Aujourd'hui elles ne sont plus accompagnées de l'appendice palatal de timbre *i*: *mă tem*, *des*, *bine* (< *mă tʲem dʲies*, *binʲie*); absolument comme dans la langue littéraire. E. Petrovici soutient que « cette relative dépalatalisation devant *e* (ou *i*) des consonnes palatalisées est de date récente. Elle est due probablement à une influence du parler bulgare venue du Sud (où elle est également récente et semble s'être répandue vers le Nord et le Nord-Est du sein des parlers slaves, macédoniens et même du néogrec et albanais) »<sup>16</sup>.

Nous nous déclarons prêts à accepter cette opinion, mais à condition de préciser que l'influence bulgare « venue du Sud », doit être entendue comme venant du parler des Bulgares qui se sont mêlés aux Roumains aussi sur le territoire des sous-dialectes valaques<sup>17</sup>.

Dans le Nord—Ouest du pays les dentales *t*, *d*, *n* se mouillent devant les voyelles antérieures, en se transformant en occlusives palatales dorsales (*tʲ*, *dʲ*, *nʲ*), identiques aux consonnes correspondantes de la langue magyare notées par *ty*, *gy*, *ny*. Nous avons démontré à une autre occasion que la prononciation *tʲ*, *dʲ*, qu'on rencontre en Transylvanie> doit être expliquée de la manière suivante: du stade plus ancien (*tʰ*, *dʰ*) apical, on est arrivé sous l'influence de la prononciation magyare à la phase d'aujourd'hui (*ʃratʰe*, *dʰes*<sup>18</sup>; aussi *nʰ* > *nʲ*: *biʰne*). Cette prononciation est caractéristique du sous-dialecte de la région du Criș, du Maramureș, comme aussi de certaines régions du Nord et du centre de la Transylvanie.

Dans le sous-dialecte du Banat les dentales *tʰ*, *dʰ*, se sont mouillées en affriquées *č*, *đ* (*frače* „frate“, *vede* „vede“; *nʰ* s'est transformé en *nʲ*: *biʰne*). Il est certain que cette prononciation nous fait songer à une influence serbe. Dans la plupart des dialectes serbes, y compris aussi ceux du Banat, *t + j* et *kt + voyelle*

<sup>15</sup> Voir E. Petrovici, dans « Studii și cercetări lingvistice » I, fasc. 1, p. 216.

<sup>16</sup> E. Petrovici, dans « Cercetări de lingvistică » I, p. 24.

<sup>17</sup> Nous sommes tentés de croire que la prononciation mouillée des dentales (*tʲ*, *dʲ*, *nʲ*) dans l'Est et dans le Sud de la Valachie et en Dobroudja, donc sur un territoire identique à celui des consonnes finales labialisées (cf. plus haut), peut venir également du Sud de la Transylvanie.

<sup>18</sup> I. Pătruț, dans « Studii și cercetări lingvistice » IV, p. 211—212. Sur ce territoire, à l'exception de la région de Năsăud, les consonnes *k*, *g*, ainsi que les labiales *p*, *b*, *v* se palatalisent, évoluant vers *tʲ*, *dʲ* (idem, *ibid.*, p. 212).